UNE HERMÉNEUTIQUE DES RUINES -I

Gérard Louguet

Au commencement était la Ruine !

Jacques Derrida

Ils n'en mouraient pas tous mais tous étaient frappés !

Tous, nous fûmes un jour ou l'autre frappés, estomaqués, tétanisés par une forte, très forte émotion devant le spectacle d'une Ruine et plus exactement par deux émotions : l'effroi et le plaisir, ingrédients du Sacré ! Et lorsqu'on emploie le pluriel, on n'hésite pas à décrire « Un champ de ruines » c'est dire les récoltes potentielles et la fertilité putative de ce mot…Ruine.

Tous les artistes, les sensibles, les poètes, les écorchés nous ont fait partager cette émotion : la « poétique des ruines » dit l'un, nostalgique, « l'analyse de l'histoire » disent les autres, civilisations perdues, guerres oubliées ou trop présentes, placide certitude chez le contempteur de l'entropie et le déchiffreur du temps**.** Esthétique des ruines, ajoutent les peintres et les cinéastes, mémoires à buriner, soulignent les écrivains aidés par le regard métaphysique du philosophe pesant le réel à l'aune de l'idée, plaintes sourdes, gémissements du passé, lumineuses espérances de salut, pour le religieux et espoir tenace de l'athée debout, tous furent un jour ou l'autre frappés, tous nous l'ont dit, avec en toile de fond la chappe inexorable du temps qui passe et qui érode , avec un aperçu permanant des relations taraudantes qu'entretient l'homme avec le temps , destructeur ou créateur.

Ruines… Ou… la Perte, l'Absence du Tout avec la Persistance du Fragment

Si un champ de ruines émeut, c'est parce que le site réveille le manque d'une intégrité perdue. Même si les ruines ne procèdent pas des hommes, des guerres ou des destructions causées par leur violence, même si elles résultent de la seule usure du temps, elles nous font éprouver que nous sommes en présence de la perte de ce que nous pressentions être au cœur de l'existence. Les ruines sont fragiles parce qu'elles sont réduites à un état de fragments. C'est paradoxalement la force de l'absence qui s'impose en elles. Voilà l'effet produit sur le contemplateur. La perte de la forme, la menace de la disparition fondent une expérience originale qui est la présence de l'absence.

Pour Georg Simmel : « Ce qui a dressé la construction dans un élan vers le haut, c'est la volonté de l'homme ; ce qui lui donne son aspect actuel, c'est la mécanique de la nature dont l'activité destructrice et érosive tend vers le bas. Mais cependant tant que l'on peut parler de ruines et non de monceaux de pierres, l'œuvre n'est pas à l'état amorphe de matière brute. » Il nous est offert un espace qui consomme le deuil de la séparation. Il nous reste des fragments, qui ont leur vie propre, qui ne sont pas de vulgaires amas de pierres,

qui ont leur propre unité mais il nous manque le *TOUT* mais il nous reste le fragment ! C'est la « chose » romantique par excellence car le fragment réunit les caractères majeurs auxquels ce courant est sensible : une forme d'individualité, une fragilité qui résulte de la séparation dont il procède mais aussi une résistance qui exhale la formidable énergie contenue en lui.

Le fragment de ruines retrouve les caractères de *l'esquisse, l'exquise esquisse* de Gainsbourg, esquisse qui perd de la vie en obtenant de la forme quand son destin est de devenir une œuvre comme l'écrivait Diderot. Seule l'esquisse, inachevée par définition, permet le rêve, l'imagination. Le fragment nous éveille à *la nostalgie de la totalité* perdue, mais si fragile qu'il soit, le fragment résiste ; on assiste à un écroulement des formes, à un appel vers *la primauté du vide, du rien* à l'abolition de la tyrannie de la matière. Plus la *matière* se désagrège, plus elle devient *Idée*, plus la forme disparait plus on s'approche du commencement, du concept initial de l'artiste, quand il s'installe devant son chevalet et sa page blanche. Plus la matière devient idée et se rapproche ainsi des nouvelles découvertes sur la pensée ou la conscience, plus on s'approche ainsi de *l'unité* et de l'amour ! La ruine nous fait aimer *le manque* car dans l'expérience de détruire à laquelle elle nous expose, elle nous fait également appréhender la possibilité de reconstruire, sauf le mur de Berlin ! Un fragment du mur de Berlin suffira…en attendant de relire une pensée de Platon

En réalité, il y a bien deux attitudes différentes lorsqu'on est en présence de ruines : Gémir devant la perte, ou espérer comme cela nous est souvent conseillé, en ignorant d'ailleurs s'il s'agit d'espoir ou d'espérance, différence unique dans la langue française. Ou alors après un état de sidération, de fascination devant le vulnérable et de mise à niveau de la vanité, se mettre dans un second temps à réfléchir sur soi-même, à participer à une véritable expérience ontologique, à se dire que *Je suis mes ruines* et que *Je suis ce que je suis*, à s'éveiller enfin à une conscience de soi, pour, dans un troisième temps cher à Hegel, rebondir sur une orbite plus haute, plus tendre vers une *reconstruction* , un *devenir historique plus fort* et bâtir un progrès, un moment mis en difficulté, qui incluera *l'idée de catastrophe* de Walter Benjamin. Non plus deux mouvements mais un ternaire cher à la dialectique Hégélienne.

Les ruines se distinguent ainsi de manière radicale des lieux de mémoire classiques, tels que cénotaphes, mausolées, ossuaires ou mémorial, bien calibrés et fabriqués pour que l'on entre dans le moule raisonnable de la tristesse, du repentir ou du deuil comme il faut. Il y a des ombres équivoques dans une ruine, du caché saumâtre et la ruine n'est pas un prêt à pleurer bien rassurant, elle est un dard venimeux de lucidité agissante.

Comme un Doux Abandon à la RÊVERIE, à l'IMAGINATION, à la MÉLANCOLIE et à la description de l'irreprésentable qu'est le TEMPS…

Le temps fugace est *irreprésentable* un positionnement sur le sens de l'histoire avec un commencement et un devenir : l'irrégularité, la rupture et l'inachevé nous font re-découvrir la liberté créatrice de *l'imagination*. La coexistence dans la pensée antique d'une appréhension pessimiste de la temporalité humaine et d'une conception cyclique du temps cosmique est justement mise en évidence par HEGEL**.** Tandis qu'il retrace l'évolution des différentes pensées de l'histoire, il note que « la première catégorie de la conscience

historique résulte du changement perpétuel auquel sont soumis les hommes, les peuples et les États qui existent un moment, attirent notre attention puis disparaissent. Le côté négatif de ce spectacle du changement provoque notre tristesse et des tristesses surannées, des malheurs qu'on oublie, les ongles un peu noircis. Il est déprimant de savoir que tant de splendeur, tant de belle vitalité a dû périr et que nous marchons au milieu des Ruines. Tout semble voué à la disparition, rien ne demeure.

En écho avec Ovide, dans *Les Métamorphoses,* pour qui « rien ne périt dans le monde entier avec la conservation de l'énergie mais que tout varie, tout change d'aspect. » L'homme est transpercé par l'évidente mélancolie de l'histoire. Faite de souffrances et de destructions l'histoire apparait comme un règne d'ambitions vaines, une succession de déchirements inutiles, de sacrifices sans lendemain et de succès précaires, un immense champ de ruines**.** Dans un second temps seulement, comme déjà dit plus haut, cette approche partielle et abstraite sera dépassée par une autre pensée qui mettra en œuvre l'idée de la rénovation en reconnaissant dans la disparition et la ruine les conditions nécessaires à l'apparition de nouvelles formes de vie, de reconstruction. Cette version dialectique de l'histoire fait de la ruine une inévitable étape de la réalisation de l'Esprit du monde et de l'Absolu chers à HEGEL.

ANGKOR VAT, l'étreinte de la jungle et le langage des pierres. L'ancienne capitale de l'Empire KHMER (802-1432) longtemps plongée dans le silence offre ses ruines et sa réhabilitation, sur les traces d'André Malraux et de son roman « La Voie Royale » Là un socle trompeur, plus loin une souche à demi trempée dans un liquide saumâtre et acide qui vous rongerait les os, délices divers dissimulés dans les entrailles d'une canopée, celle de la Venus de Bashung !

Fabrique de ruines en 2019…

Á suivre….